

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

## L'art contre l'art ?

La bande dessinée a pratiquement disparu de notre paysage artistique juste après les premiers balbutiements de *M'quidéch* et ses sympathiques amis. Certains ont expliqué cette précoce disparition par la concurrence du dessin animé considéré «plus attrayant» pour les enfants et les jeunes. Quelques années plus tard, c'est le cinéma qui se retrouve dans le noir et on a expliqué ça par la concurrence de la télévision.

En Occident et dans les autres pays développés des autres régions du monde, la BD est florissante. En Europe francophone, par exemple, la production est en hausse pour la 16<sup>e</sup> année consécutive, malgré la crise. Dans les pays développés, l'apparition du cinéma n'a pas empêché les gens d'aller au théâtre et la télévision n'a pas vidé les salles de cinéma. Dans ces mêmes pays, la bande dessinée et le film d'animation sont complémentaires et non concurrents.

Ainsi, aucun art ne fait de l'ombre à son prédécesseur. Cherchons les vraies causes de la disparition, chez nous, de certaines formes d'expression artistique !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr



## «LA LANGUE FRANÇAISE VUE DE LA MÉDITERRANÉE»

## Ces Algériens qui s'expriment en français

Des écrivains algériens y parlent de leur rapport à la langue française. Salim Bachi, Rachid Boudjedra, Malek Chebel, Assia Djébar, Yasmina Khadra, Malika Mokeddem, Boualem Sansal et Leïla Sebbar. Ceux-ci entre autres écrivains du pourtour méditerranéen.

Des écrivains ayant pour point commun de s'exprimer dans la langue de Molière. Feu Driss Chraïbi, père de la littérature maghrébine de langue française, Amin Maalouf... Il s'agit d'une compilation de 40 entretiens réalisés par Patrice Martin et Christophe Drevet dans le cadre de l'émission «La langue française vue d'ailleurs», de 1997 à 2003, sur Radio Méditerranée internationale Médi 1. L'ouvrage, publié en Algérie par Média-Plus de Constantine, ne réunit que des lettrés du voisina-

ge méditerranéen de la France. Des voisins, commente Maïssa Bey, auteure de la préface, qui «pourraient, de rivage à rivage ou de balcon à balcon, se passer le sel et le poivre et surtout l'huile d'olive si chère au cœur des Méditerranéens, et dont on dit qu'elle assure vigueur et longévité». L'histoire de la Méditerranée étant faite de plusieurs siècles de brassages culturels et de métissages entre ses nombreux peuples, la langue française a traversé, dans la douleur parfois, presque la totalité des pays du bassin. Elle a, surtout, laissé des traces visibles à travers l'écriture. «Une écriture qui dit l'ailleurs, dans une langue venue d'ailleurs», conclut-on. Et se sont développés des liens entre cette langue et ces Méditerranéens l'ayant privilégiée à leurs langues maternelles pour s'exprimer. Tout chacun, dans ces entretiens, y va de son idée.

## La langue française vue d'Algérie

C'est un outil de travail pour Malek Chebel : «... J'étais arabo-phonie jusqu'au baccalauréat, et il a fallu qu'en faculté je me francise... j'ai toujours voulu suivre les filières de psychologie et de psychanalyse et j'aurais été en mauvaise posture pour appréhender ces disciplines avec la langue arabe qui n'est pas du tout adaptée aux disciplines fines comme les sciences humaines. Le français m'était donc devenu nécessaire pour me permettre d'appréhender le contenu de ces disciplines dans lesquels je commence à faire carrière...»

«Le choix a été plutôt d'écriture tout simplement... Je n'ai pas choisi d'écrire en arabe parce que ne je pouvais pas le faire techniquement parlant, ne maîtrisant pas assez l'arabe classique. Il me semblait plus simple d'écrire en français...» dit Salim Bachi dont le dernier roman *Le Silence de Mahomet* fut nommé, dès sa sortie en 2008, parmi les quinze titres en lice pour le prix Goncourt. Assia Djébar, par contre, l'«intérieurise» de plus en plus, elle est devenue chez elle une langue d'intimité : «... Elle me donne une plus grande liber-

Entretiens réalisés par  
Patrice Martin & Christophe Drevet

La langue française  
vue de la Méditerranée

Préface de  
Maïssa Bey

té pour parler du rapport au corps de la femme, pour mettre ce qu'on trouve dans tout le Maghreb : des femmes qui sont enfermées ou qui vivent de façon traditionnelle, et qui côtoient constamment des femmes qui peuvent vivre de façon occidentale, c'est-à-dire allant au travail, bougeant, allant et venant». Pour Rachid Boudjedra, un écrivain plutôt bilingue parce qu'il écrit aussi en arabe, c'est une langue qui lui a été imposée : «La langue française, je n'ai pas été à sa rencontre. C'est un fait dû à la colonisation, à l'histoire. Je ne l'ai pas choisie. On peut presque dire que c'est elle qui m'a choisi. Dans des conditions dramatiques, hélas : la colonisation.

La langue française, cela veut dire aussi parfois annulation de la langue arabe et, donc, c'est problématique...» Ce sont des rapports affectifs qui lient cette langue à d'autres écrivains comme Yasmina Khadra, Malika Mokeddem ou Leïla Sebbar.

«... Je ne milite pas pour la langue française. C'est une langue que j'aime, un peu comme une femme qu'on aime. Ce qui importe, c'est l'affection qu'on a pour elle, et non pas ses origines. Il y a beaucoup de mariages mixtes, et je considère que c'est un mariage mixte qui réussit bien...» image Yasmina Khadra. «J'ai un rapport à cette langue complètement affectif. Elle a vraiment été pour moi le sein maternel. C'est elle qui m'a nourrie, c'est elle qui m'a apporté la littérature du monde

entier...» tranche Malika Mokeddem. «... C'est une langue qui m'appartient depuis la naissance, parce que c'est la langue de ma mère. C'est la langue du pays où je vis, du pays où j'ai des enfants. Je me pose pas de questions sur la langue française : c'est ma langue maternelle...» conclut Leïla Sebbar.

Or, la francophonie de Boualem Sansal est militante. «Je suis francophone convaincu et je défends cette idée aussi fort que je peux, tant dans mon travail que dans mon entourage immédiat... Je suis de ceux qui déplorent l'arabisation de la société algérienne telle qu'elle est pratiquée par le régime algérien. Je n'ai rien contre la langue arabe, j'estime tout à fait utile et pertinent de l'enseigner, mais pas de cette manière...» avance-t-il. Et d'encenser le «bond» réalisé par le président Bouteflika : «Dans le contexte d'aujourd'hui, je considère que le français est un moyen de sortir de la crise. J'en suis profondément convaincu. Et je suis très content que le président Bouteflika, sur ce plan-là, fasse des pas de géant, casse des tabous, rassure les gens et offre des perspectives à la société... J'en suis convaincu, à l'image de Bouteflika qui s'exprime, de manière naturelle, aussi bien en arabe qu'en français.

C'est notre héritage, et notre culture. Il a du courage, sur ce plan-là ; il a été beaucoup critiqué mais il tient bon...»

Lyas Hallas

## ETATS-UNIS

## Bambi et Le kid, nouveaux trésors de la Bibliothèque du Congrès

*Bambi*, *Le Kid*, *Forrest Gump*, *El Mariachi* ou *Le silence des agneaux* sont quelques-uns des 25 films qui intègrent cette année la prestigieuse Bibliothèque américaine du Congrès, au titre de «Trésors culturels, artistiques et historiques».

Chaque année, la Bibliothèque du Congrès, à Washington, intègre dans son fonds 25 nouveaux films – longs métrages, courts métrages, documentaires ou vidéo clips – jugés dignes de figurer dans le patrimoine américain. «Ces films ont été sélectionnés pour leur importance durable dans la culture américaine», explique dans un communiqué James H. Billington, président de la bibliothèque. «Notre héritage filmique doit être préservé car ces trésors cinématographiques témoignent de notre histoire et de notre culture, et reflètent nos espoirs et nos rêves», poursuit-il. Parmi les films sélectionnés cette année figurent de grands classiques, comme le dessin animé *Bambi* de Walt Disney (1942) ou *Le kid* de Charlie Chaplin (1921), ainsi que les films de réalisateurs de l'âge d'or hollywoodien, à



l'instar du *Cheval de fer* de John Ford (1924). Mais la bibliothèque a également choisi des œuvres populaires contemporaines, telles le thriller *Le silence des agneaux* de Jonathan Demme (1991) ou *Forrest Gump* de Robert Zemeckis (1994). Du côté des indépendants, on notera l'entrée à la Bibliothèque du Congrès d'*El Mariachi* (1992), un hommage du réalisateur Robert Rodriguez aux films d'exploitation, et de *Faces* de John Cassavetes (1968), qui a inspiré et influencé des

générations de cinéastes.

Enfin, la prestigieuse bibliothèque accueille sous ses ors un court-métrage d'une minute – en réalité un exercice d'école – d'Ed Catmull, le co-fondateur des studios Pixar. «A Computer Animated Hand» (Une main animée par ordinateur, 1972), qui reconstitue les mouvements simples d'une main, est l'un des plus anciens exemples d'animation numérique, et a ouvert la voie à une technologie florissante qui a donné entre autres *Cars*, *Toy Story* ou *Le monde de Nemo*.

## Actucult

## SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL MADANIA, ALGER)

• Du 1<sup>er</sup> au 31 janvier 2012 : Film *Very bad cops* à 13h, 15h et 18h.  
• Jeudi 5 janvier 2012 à 19h : Concert de musique chaâbi et hommage au cheikh Boudjemaâ El-Ankis.

## PALAIS DES EXPOSITIONS EL-KOUDIA (TLEMCEEN)

• Jusqu'au 7 janvier 2012 : Exposition «De terre et d'argile» par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Maurétanie, du Niger, de France et du Portugal.

## PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4<sup>e</sup> Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).  
COMPLEXE DE RIADH-EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)  
• Jusqu'au 5 janvier 2012 : La librairie la Renaissance en collaboration avec l'OREF organise une foire du livre à l'occasion des vacances d'hiver, tous les jours de 9h à 21h.  
INSTITUT CERVANTES D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)  
• Jusqu'au 15 janvier 2012 : Exposition

«Alfar Mudéjar XXI<sup>e</sup> siècle», des travaux réalisés dans l'atelier du céramiste Fernando Malo pour la restauration du patrimoine artistique.

## SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

Vendredi 6 janvier à 10h : Représentation théâtrale *Les amis de la nature* (Fouka).  
Du 2 au 14 janvier : Projection du film *Mughale Azam* (Inde) à 14h, 17h et 20h. Sauf le 14 janvier où il y aura une séance

## SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Samedi 7 janvier à 10h : Représentation théâtrale *Les amis de la nature* (Fouka).

## BIBLIOTHÈQUE MALEK-BENABI DE HAMMAMET (ALGER)

Mardi 10 janvier à 14h30 : Jeux éducatifs et divertissement avec Mirou intitulé «Thaq bi».

## COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Samedi 7 janvier à 10h : Spectacle d'animation avec la troupe Ezzahra d'Alger.